Biosécurité et surveillance des animaux

22 juin 2015

La *Revue d'anthropologie des connaissances* consacre son dernier numéro aux réagencements de la surveillance des animaux à l'aune des préoccupations de « biosécurité ». Par là, il faut entendre une « transformation des techniques scientifiques et politiques en matière de gestion des maladies infectieuses émergentes et ré-émergentes », désormais de plus en plus orientées vers la préparation à « une catastrophe dont la probabilité est incalculable et dont l'arrivée est perçue comme imminente ».

Selon Nicolas Fortané (Inra) et Frédéric Keck (musée du Quai Branly), qui coordonnent le numéro, « pour saisir *ce que fait* et *ce qui fait* la biosécurité », il importe « d'étudier 'par le bas' » les activités de surveillance, « au lieu de partir des injonctions ou des principes qui les orientent 'par le haut' ». L'attention à l'« émergence », au cœur des approches unitaires de la santé (*One Health*), est ainsi mise en perspective à partir de différents terrains : rôle de l'OMS dans les premières mobilisations internationales autour d'un réservoir animal de grippe, surveillance des animaux d'élevage au Zimbabwe et en Mongolie, attente des invasions de criquets pèlerins en Mauritanie, contrôle des moustiques à La Réunion, fonctionnement d'un réseau de surveillance des bactéries résistantes d'origine animale (*Resapath*).

Les dispositifs de surveillance existent « au sein d'univers complexes, qui ne sont pas nécessairement organisés (ou en tout cas principalement organisés) autour de cette activité qu'est la surveillance des animaux ». C'est ainsi « un des enjeux de la surveillance que de faire entrer dans des dispositifs de préparation aux crises sanitaires des pratiques d'encadrement des productions agricoles, des pratiques commerciales, des pratiques académiques ou encore des pratiques de contrôle des populations humaines ou de préservation de la biodiversité ».

Florent Bidaud, Centre d'études et de prospective

Source : *Revue d'anthropologie des connaissances*